

Hegel - Phénoménologie de l'Esprit

Contents

Hegel - <i>Phénoménologie de l'Esprit</i>	2
<u>Présentation</u>	2
<u>I. Introduction</u>	2
Le problème des prétentions à la validité du savoir : ni dualisme ni formalisme (§ 1-8)	2
La méthode de la <i>Phénoménologie de l'esprit</i> (§ 9-17)	4
DIALECTIQUE DE LA CONSCIENCE	6
<u>II. La certitude sensible ou : le ceci et le point de vue intime</u>	6
A) Savoir et ob-jet de la certitude sensible	6
B) La dialectique de la certitude sensible	7
C) Critique du réalisme naïf et passage à la perception	9
<u>III. La perception ou la Chose et l'illusion</u>	10
A) Percevoir l'objet en lui-même	11
B) Déjouer les illusions de la perception	13
C) Percevoir les objets dans leurs relations mutuelles	13
Conclusion	14
<u>IV. Force et entendement. Phénomène et monde suprasensible</u>	14
A) L'exposition du concept de force et la tradition dynamiste allemande	15
B) Comment rendre compte des phénomènes ? Le monde suprasensible comme règne des lois	16
C) Du monde renversé à la conscience de soi	18
DIALECTIQUE DE LA CONSCIENCE DE SOI	19
<u>IV. La vérité de la certitude de soi</u>	19
Introduction : conscience et conscience de soi	19
A) Autonomie et non autonomie de la conscience : maîtrise et servitude	20
B)	21

Hegel - *Phénoménologie de l'Esprit*

Présentation

L'absolu abstrait dominait alors.

Rupture avec le formalisme abstrait de Schelling ($A=A$ c'est plonger les idées dans la nuit « où toutes les vaches sont noires, c'est la naïveté du vide de connaissance. »).

Double fonction du texte :

- Introduction nécessaire au système entier introduisant le concept de savoir absolu (fonction logique de commencement du système et fonction pédagogique d'élévation de la conscience au savoir absolu)
- Moment du système (*Philosophie de l'esprit*, 2ème moment de l'esprit subjectif)

Pour introduire la nécessité de la « science philosophique » Hegel ne pouvait en rester à « l'être formel de la simple conscience » car elle présuppose les « figures concrètes de la conscience ».

PhE = « **la science de l'expérience de la conscience** ». = système des expériences au cours desquelles la conscience reconnaît que ce qu'elle prend pour un savoir véritable n'est qu'une illusion de savoir. L'ouvrage invite le lecteur à faire ces expériences lui-même pour accéder au point de vue du savoir absolu.

Pas d'opposition tranchée entre l'apparence et la vérité : il y a du vrai dans le faux et l'étude de ce faux est le seul chemin qui permette à la conscience d'accéder à la vérité.

Résoudre le **problème du commencement de la philosophie** : pas de naturel philosophique mais moyen pour l'individu de reconnaître les limites de son savoir d'accéder par lui-même au savoir absolu.

L'individu a le droit de réclamer que la science lui tende l'échelle permettant d'accéder au moins à [son] point de vue.

I. Introduction

Le problème des prétentions à la validité du savoir : ni dualisme ni formalisme (§ 1-8)

La critique de Kant

Avant de connaître, il faut examiner la faculté de connaître.

Cercle vicieux de la question des conditions de possibilités de la connaissance. Kant veut « nager avant d'aller dans l'eau » : afin de définir les limites du savoir, je dois déjà être en possession d'un savoir.

La connaissance n'est pas un « instrument » destiné à capturer l'absolu en le déformant. Le défaut de cette conception instrumentale du savoir est qu'elle établit, entre la connaissance et l'objet une limite qui les sépare absolument.

Or, comment pourrait-il y avoir vérité si la connaissance ne correspondait jamais à son objet ? **L'objet de la science est l'absolu.** Kant a une « crainte de la vérité. ».

L'absolu seul est vrai, le vrai seul est absolu.

La critique de Schelling Est-il vain de chercher à justifier les prétentions au savoir ? Pour Schelling il faut commencer d'emblée avec le savoir absolu et en déduire le système de la connaissance = complètement injustifié !

L'arbitraire de la démarche. Car assurer tout sec une chose vaut exactement autant qu'en assurer tout sec une autre. Hegel oppose le cheminement laborieux de PhE à « l'enthousiasme qui commence immédiatement, comme en tirant un coup de pistolet, avec le savoir absolu ».

Il faut établir rationnellement la validité du savoir spéculatif. Il faut donc montrer une à une les contradictions des autres prétentions du savoir à la validité.

Un accès conditionné au savoir absolu. En outre, Schelling se contente d'en appeler à la capacité de certains à pouvoir philosopher sans donner à tous une « échelle » pour s'éduquer au savoir absolu.

PhE = roman d'apprentissage (*Bildungsroman*) de la conscience qui se forme à la science.

Scepticisme et dialectique PhE = « **chemin de la conscience naturelle** » qui prend conscience de sa propre insuffisance. Cette « poussée en direction du vrai » est possible car **la conscience est son propre concept** *i.e* chaque forme de savoir est solidaire d'exigences épistémiques définissant le savoir. Ces exigences permettent à la conscience de prendre conscience que son savoir n'est pas à la hauteur de le dépasser.

Il ne s'agit pas d'exposer la vérité du savoir absolu mais bien la description du « savoir apparaissant ». Le philosophe n'a plus qu'« à simplement regarder pour voir ».

L'expérience de la conscience est d'abord une expérience négative, violente, de non-savoir permettant une remise en cause radicale et réitérée des configurations du savoir. Ce « chemin du désespoir » est « le **scepticisme en train de s'accomplir** » (= au sens antique de remise en question du savoir et non au sens cartésien de méthode) et donc son dépassement.

Le « mouvement dialectique de la conscience ». L'exposé de l'insuffisance des différentes formes de savoir ne débouche pas sur un pur néant. En identifiant ces formes comme « négation déterminée » la conscience progresse vers le « concept du savoir » = moment négatif du processus dialectique.

La méthode de la *Phénoménologie de l'esprit* (§ 9-17)

« Ici, ou la science ne fait encore qu'entrer en scène... » le **problème du critère de validité du savoir**. Problème = pour établir la non-vérité d'un savoir, il faut posséder un **critère de validité du savoir**. Or, si le philosophe le définit, on retombe dans l'arbitraire schellingien. Car la conscience n'est pas encore parvenu au savoir véritable.

Solution = une **critique immanente du savoir phénoménal** est possible et non pas selon un critère externe. On examine le savoir **d'après ses propres critères**.

en tant que la conscience s'examine elle-même, il nous reste aussi, de ce côté, qu'à simplement regarder pour voir.

Conscience Conscience = l'esprit en tant qu'il est scindé entre un savoir et un ob-jet visé par ce savoir.

Le lexique français ne rend pas compte des nuances hégéliennes !! Il faut distinguer quand on parle d'objet le *Gegenstand* (= « ob-jet ») et l'*Objekt* (« objet »).

1. Un *Gegenstand* est essentiellement un objet de connaissance, alors que l'*Objekt* est ce qui est indépendant.
2. Le *Gegenstand* est un objet intentionnel alors que l'*Objekt* est un objet réel.
3. L'*Objekt* est la réalisation du concept, l'objet du sujet, alors que le *Gegenstand* est l'objet de la conscience, du Je, ce qui suppose naturellement de creuser l'écart entre le sujet et le Je conscient.

La conscience est, d'un côté, conscience de l'ob-jet, de l'autre, conscience d'elle-même ; conscience de ce qui est pour elle le vrai, et conscience du savoir qu'elle en a.

Trois thèses structurées autour d'une double opposition .

- **En soi/être-pour-un-autre**
- **Vérité/savoir**

1. La conscience se rapporte à une objectivité qu'elle distingue d'elle-même.
2. La conscience possède précisément un savoir de l'objet. C'est son être pour la conscience, son ob-jet.
3. L'en-soi est la vérité du savoir

D'où découle les deux sens du concept de conscience :

- **Sens subjectif** = certaine activité de l'esprit par laquelle un sujet distingue son savoir des objets sur lesquels il porte.
- **Sens épistémologique** = compréhension spontanée par l'esprit de ce qui fait la vérité de ses représentations *i.e* correspondance avec l'en-soi de l'objet extérieur.

Au stade du savoir absolu, ces oppositions seront supprimées. La conscience éliminera la **différence du savoir et de la vérité** et laissera la place à la « science » = **unité de la pensée et de l'être**.

Figures de la conscience Comment comparer savoir et vérité puisque la conscience n'a jamais accès à l'être-pour-elle et non l'être en soi de cet en soi ? Il ne s'agit pas de comparer l'être en-soi au savoir.

En rapportant son savoir à des objets déterminés, la conscience exige de son savoir qu'il soit conforme à ces objets. Ainsi, **chaque type de savoir suppose une conception spécifique de la vérité et donc de ce qu'est l'objectivité** comme ensemble d'unités substantielles.

Figure de la conscience	Conception
Certitude sensible = intuition empirique de l'objet	ensemble de
Perception = unification de qualités sensibles et d'un ceci substantiel	Choses = u
Entendement = connaissance des lois qui régissent des rapports constants entre phénomènes	Ensemble dy

Si nous nommons le *savoir* le concept tandis que nous nommons l'essence ou le vrai l'étant ou l'*ob-jet*, l'examen consiste à regarder pour voir si le concept correspond à l'ob-jet.

Critère = cohérence pour chaque figure de la conscience de sa conception du savoir et de sa conception de l'objectivité.

Expérience de la conscience Expérience de la conscience = processus au cours duquel la conscience, dans chacune de ses figures particulières, examine la vérité de son savoir.

- **Sens épistémologique** d'une expérimentation de confrontations des représentations et de leur conception de l'objectivité qui amène à une réfutation.
- **Sens existentiel** d'une « amère expérience » ou de « désespoir » : nullement recherche d'un savoir plus adéquat mais moment dialectique vers un autre savoir. L'expérience n'est pas un perfectionnement d'une figure de la conscience mais son dépassement.

Cette expérience observe trois moments :

1. L'**auto-contradiction** = la comparaison du savoir et de la conception de l'objectivité révèle une contradiction.
2. Le **rejet du savoir et de l'objectivité associée** = cet en-soi n'est donc qu'un en soi pour elle, une production. Il n'y a plus aucune raison de la tenir pour vrai.
3. La « **conversion** » vers une nouvelle figure pour dépasser les contradictions antérieures.

La scientificité de la *Phénoménologie de l'esprit* Seule, la conscience demeurerait négative à l'issue de l'expérience. C'est le philosophe, qui apparaît discrètement mais régulièrement dans le texte avec l'usage du « nous » qui en propose une interprétation dialectique en établissant la vérité de cette figure et la nécessité « pour nous » de son dépassement. La naissance de la nouvelle figure de la conscience, se passe « **derrière son dos** ». La scientificité spéculative est d'exposer le vrai dans la forme d'une **systématicité** et d'une **nécessité** immanente au savoir.

Cette nécessité, ce chemin menant à la science est lui-même déjà de la science.

PhE = va-et-vient entre 3 points de vue :

- La conscience naturelle enfoncée dans figures déterminées
- Le lecteur qui parcourt les figures
- Le philosophe ou le « pour nous » qui expose au lecture la fonction des figures vers le savoir absolu.

DIALECTIQUE DE LA CONSCIENCE

II. La certitude sensible ou : le ceci et le point de vue intime

Cette figure est la première car elle est par nature la plus immédiate du fait de l'ob-jet de son savoir et de la manière qu'elle a de s'y rapporter. Elle est un **savoir immédiat de l'immédiat**.

On considère donc immédiatement que l'étant immédiat est l'être-en-soi. Mais on montrera que le savoir sensible et l'ob-jet de ce savoir sont médiatisés.

A) Savoir et ob-jet de la certitude sensible

Le contenu concret de la certitude sensible apparaît comme « une connaissance d'une richesse infinie » à la fois extensive (= répandue dans le temps et l'espace) et intensive.

L'étant sensible est connu de manière immédiate et sans reste. Autrement dit, chaque chose est identifiée et réduite à la certitude de son intuition sensible immédiate.

Qui est visé ? On sait pas trop. Tout cela semble être une sorte de position infraphilosophique intenable. Peut-être Théétète dans *Théétète* de Platon, des contemporains. Bref c'est débattu.

La certitude sensible est l'unité de deux pôles :

- **Le point de vue intime.** Un savoir qualifié de *das Meinen* du verbe « être d'avis que », « opiner » qui renvoie donc à une certitude individuelle et subjective.

- **Le ceci.** Un ob-jet qui est immédiat, un « ceci » qui n'est pas clairement définissable (sinon immédiat).

Dans la certitude sensible, certitude et vérité sont dans une égalité, une identité immédiate : **ce dont je suis certain est vrai.**

De ce qu'elle sait, elle ne dit que ceci : *c'est* ; et sa vérité contient seulement l'être de la Chose

« Chose » traduit *die Sache* c'est-à-dire l'affaire, ce dont il est question « chose » au sens philosophique (*das Ding*) qui est l'ob-jet de la perception.

Certes **richesse de l'ob-jet** donné mais **pauvreté du savoir qui reste indéterminé** et ne dit que : « c'est » et **pauvreté du sujet** qui n'est qu'un pur Moi singulier en relation immédiate avec un être singulier.

Enfin, si le Moi et la Chose sont deux exemples de l'être singulier et immédiat, Hegel note que la certitude sensible établit une **hiérarchie ontologique entre l'ob-jet et le sujet**. Le premier existe par lui-même et immédiatement indifférent au fait d'être connu ou non, alors que le savoir dépend de l'ob-jet.

- Ceci = essentiel immédiat
- Moi = inessentiel médiat

B) La dialectique de la certitude sensible

Le « ceci » Hegel pose des questions à la conscience (en mode F.A.Q).

Q : Quel est l'être du ceci ?

A : Il comporte deux dimensions :

- Le **maintenant**
- L'**ici**

Q : Qu'est-ce que le maintenant ?

A : Par exemple, le maintenant c'est la nuit.

Pour s'assurer de cette vérité, on peut la noter par écrit (ça ne coûte rien dit Hegel !). Mais le lendemain à midi, le maintenant est le jour, si bien que cette vérité « s'est éventée ».

Mais on est toujours « maintenant » ! Ainsi, le maintenant se conserve dans la négation de la nuit. La nuit n'était qu'un *étant* et non l'être du maintenant. Le maintenant peut donc être jour et nuit. Il n'est donc ni jour ni nuit. Ainsi, le maintenant est « un **négatif en général** ».

Apparaît une médiation ! Le maintenant est un « **non-cesti** » qui est par la médiation de la négation, qui n'est ni ceci ni cela. **Le maintenant est donc un universel** : il est ce qui reste identique à soi à travers ses déterminations sans être aucune d'elles.

La certitude sensible affirme ou au moins implique un universel. Cette S'accomplit ici une vérité : l'universel est donc ce qu'il y a de vrai dans la certitude sensible ».

Nous *énonçons* aussi le sensible comme un universel ; ce que nous disons est : *ceci*, ce qui signifie le *ceci universel*, ou : *c'est*, ce qui signifie l'être en général.

C'est ici une **réflexion sur le langage**. Lorsque je nomme « ceci » l'ob-jet de ma visée, j'énonce un universel car « ceci » est un pronom démonstratif qui ne désigne rien de singulier et peut tout désigner.

L'énonciation de l'ob-jet par le mot « ceci » revient à énoncer l'être universel, seul en-soi auquel la certitude sensible accède en réalité (le résultat est le même pour le ici).

D'où la contradiction ! La conscience sensible pensait que son ob-jet était un « ceci » alors qu'il est en soi un « non-ceci », un universel.

à noter que les différentes « contradictions » de la conscience dans PhE ne sont pas logiques. Il s'agit pour la conscience d'expérimenter une discordance entre ce qu'elle croit savoir de son ob-jet et l'objectivité de cet ob-jet.

Mais la conscience reste accrochée à son ob-jet = étant immédiat ! Elle inverse seulement la hiérarchie. C'est désormais « la visée comme telle mienne » qui devient l'essentiel immédiat.

Le « celui-ci »

Le maintenant est jour parce que je le vois ; *l'ici est un arbre* pour la même raison.

Mais le « Moi » est soumis à la même dialectique que précédemment, dès lors qu'un « **autre Moi** » intuitionne autre chose que le premier et assure avec la même force et le même droit un autre ceci.

Pas nécessairement un autre individu. Mais un « Moi » ultérieur ou antérieur. les vérités affirmées par les divers Moi s'annulent mutuellement

Ainsi les vérités affirmées par les divers Moi s'annulent mutuellement. Mais le « Moi » demeure indifférent à ses déterminations. Il est donc un universel, « un **voir simple** ».

Il est donc **impossible d'énoncer le singulier visé**. Dire « ceci » ou « Moi » c'est dire l'être abstrait dans la mesure où le langage n'exprime que de l'universel.

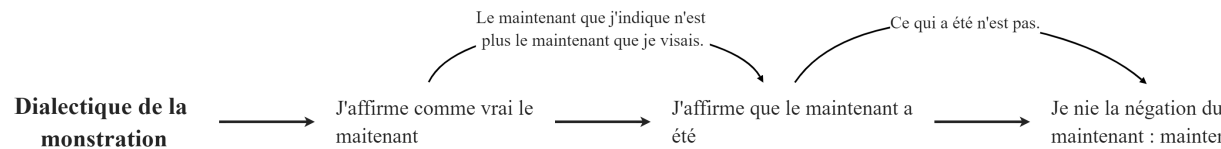
L'immédiateté que la conscience pose comme vraie s'avère médiatisée.

La monstration Dernière résistance : le vrai n'est ni le « ceci » ni le « Moi » mais la relation immédiate des deux. L'ob-jet devient l'**unité relationnelle**

immédiate du Moi et de l'ob-jet. La conscience ne veut rien admettre d'autre.

Je suis un pur intuitionner.

Une telle conscience n'est plus accessible au dialogue... Hegel se joint donc à elle au niveau infralangagier pour étudier cette **monstration**. Il faut donc nous installer « au même point du temps ou de l'espace ».



Presented with xmind

Le maintenant. Le maintenant est donc « quelque chose de *réfléchi en soi-même* » qui demeure dans l'autre. Ce maintenant médiatisé par la négation est un universel qui contient en lui la pluralité de maintenant, **de jours, d'heures, de secondes** possibles qu'il n'est pas.

L'ici. Montrer un « ici » c'est montrer « **un avant et un arrière, un haut et un bas, un à-droite et un à-gauche** ».

La monstration d'un maintenant et ici est toujours médiatisé par la négation d'une pluralité de maintenant(s) et d'ici(s). Vouloir énoncer le « ceci » revient à énoncer la vérité des **universels du temps et de l'espace**.

C) Critique du réalisme naïf et passage à la perception

L'ob-jet de la certitude sensible se révèle donc être un universel.

Mais la conscience butte : de l'aveu de tous, il semble que seul l'être sensible singulier est réel et que nous le connaissons immédiatement par intuition. Hegel s'insurge contre cette interprétation à son sens erronée du scepticisme.

Il renvoie les tenants de cette thèse aux mystères d'Eleusis *i.e* « l'acte de manger le pain et de boire le vin ». À ces rites, nous détruisons l'être des choses sensibles, nous faisons s'accomplir le **néant de l'être sensible singulier**.

Dernière réflexion sur le langage pour les achever ! Le « **ceci** » **singulier est inaccessible au langage**. Or l'ineffable est non-vrai. Ex : la singularité rend impossible la simple description d'un morceau de papier.

III. La perception ou la Chose et l'illusion

Le ceci ne peut être su qu'à travers un mouvement d'appropriation qui le constitue en un « ceci » synthétisant plusieurs « ceci », une « chose » réunissant en elle plusieurs données sensibles alors rabaisées à de simples « propriétés » d'elle-même.

La conscience comme perception s'emploie à prendre possession de ce nouvel objet, l'objet sensible universel. La perception prend donc l'étant comme un objet universel. La vérité peut-elle être identifiée à l'objet de la perception *i.e* la Chose ?

Il ne s'agit pas de la perception scientifique, de comprendre la genèse et la nécessité des choses sensibles puis de les catégoriser mais seulement de les d'appréhender en les rapportant à des universels.

L'objet de la conscience percevant est une chose sensible (*Ding*).

il ne s'agit pas de rendre compte de la construction de la perception mais de sa cohérence interne : est-ce à bon droit que je tiens la perception comme l'absolu ?

Qu'est-ce qu'une chose ? La chose associe :

- **Dimension d'être-pour-soi** : elle a une identité permanente
- **Dimension d'être-pour-un-autre** : elle apparaît sensiblement

Ce **dualisme irréductible** est la racine de l'échec de la perception. En effet la conscience percevant use à la fois de catégories intellectuelles et de données sensibles.

S'ajoutent un autre dualisme :

- **Unité/multiplicité** : la chose a une unité substantielle et des propriétés plurielles
- **Universalité/singularité** : elle existe comme un individu irréductible mais possède des propriétés que présentent aussi d'autres étants

Le chapitre reprend une autre distinction :

- **L'essence ou le médiatisant** : objet du savoir perceptif = pôle d'unité
- **L'inessentiel ou le médiatisé** : apparaître de l'objet = pôle de propriété

L'expérience va d'abord amener la conscience à inverser cette distinction en faisant des propriétés l'essentiel et de la chose singulière une simple enveloppe extérieure.

Il découle de ces insurmontables dualismes une **illusion** = « l'apparence des choses en tant qu'on ne peut se fier à elles ». La conscience se rend compte du caractère contradictoire de la chose.

[Le sujet percevant] est **balloté de côté et d'autre par ces essences** [à savoir la singularité et l'universalité], jeté des bras

de l'une dans ceux de l'autre, et s'efforce, usant de sa sophistication, de fixer et d'affirmer alternativement, maintenant, l'une de ces essences, ensuite, l'essence directement opposée.

1. La conscience met la diversité dans la chose
2. La conscience met la diversité dans son acte
3. La conscience fait l'expérience que la chose n'est que dans une relation

A) Percevoir l'objet en lui-même

La certitude sensible [...] veut prendre le ceci. En revanche, la perception prend ce qui est pour elle l'étant, en qualité d'universel.

L'universel signifie ici que l'ob-jet se montre comme « **la chose aux multiples propriétés** ». Autrement dit il est quelque chose d'unifié mais complexe, d'identique à soi quoique pluriel.

Mais l'opposition entre l'unité et le divers n'est pas relevée (= au sens *Aufhebung*) par la perception. **Les termes opposés ne sont pas unifiés mais juxtaposés** : je perçois le grain de sel comme un étant simple et singulier **mais aussi** comme pourvu d'une série de propriétés générales.

La conscience naturelle tend à penser que l'ob-jet est l'essentiel et que le fait de percevoir est inconstant et inessentiel. Il y a une sorte de **réalisme naïf** : percevoir véritablement, c'est percevoir une chose qui est, quant à son essence, indépendante d'elle.

Ce premier moment s'appuie donc sur cette conviction selon laquelle **le vrai est une chose sensible qui se laisse percevoir** en et à partir d'elle-même, c'est-à-dire qui se révèle en ses qualités propres. Face à une telle chose, la conscience considère qu'elle ne joue qu'un rôle passif. L'ob-jet est l'essentiel, le savoir l'inessentiel.

L'analyse logique

1. L'Aussi

Percevoir une chose c'est la saisir par la médiation de ses propriétés. La propriété est l'*Aufhebung* du « ceci » sensible. La propriété procède de l'auto-négation de la *simplicité* de la chose, de sorte qu'il y a une *multiplicité* de propriétés qui semblent indépendantes. Dans ce premier moment, la choséité n'est que « le milieu dans lequel ces déterminités se trouvent toutes ».

Ex : le sel n'est perçu que comme une *collection* de propriétés.

Ce sel est un ici simple, et en même temps multiple ; il est blanc, et *aussi* piquant, *aussi* de figure cubique, *aussi* de poids déterminé, et ainsi de suite.

Cette première conception de l'essence de la chose, comme simple collection (que Hegel baptise **l'Aussi**), en tant qu'elle est dépourvue de contenu intrinsèque, est décevante au plus haut point.

2. L'Un

En effet, si les propriétés sont mutuellement indifférentes, alors elles peuvent être changeantes. La pincée de sel est factuellement perçue comme blanche. Mais la blancheur est-elle pour elle une qualité fixe ou passagère ? La chose ne peut conquérir son contenu déterminé qu'au moyen d'un principe *exclusif* d'identité. L'Un est une **unité excluante**. La conscience en vient à saisir la chose par la négation des propriétés qu'elle ne possède pas.

Je perçois cette pincée de sel comme n'ayant ni la douceur du sucre, ni la couleur grise du fer.

La choséité n'est plus si contingente et est donc la négation singulière d'un certain nombre de propriétés. Cette conception est celle de l'**Un**.

L'Un est le moment de la négation, ainsi qu'il l'est en se rapportant lui-même à lui-même sur le mode de la simplicité et en excluant autre chose ; et c'est ce par quoi la choséité est déterminée comme chose.

3. La matière

Mais cette conception est ne saisit la chose que par une négation infinie. Cette déficience est levée avec la notion de **matière**.

Ex : la perception d'un bloc (chose) de granite, le granite étant lui-même composé de quartz, de mica et de feldspath (matières).

Si les propriétés pouvaient s'associer indifféremment, les matières s'opposent les unes aux autres (un fragment de quartz n'est pas en mica) et forment un ensemble stable associant unité et diversité interne.

L'ob-jet de la perception est donc il est donc constitué d'**une pluralité de matières universelles**. La matière est désormais reconnue comme la composante qui **médiatise la chose singulière avec ses propriétés**.

L'expérience

1. L'ob-jet comme étant singulier aux propriétés universelles

L'ob-jet est un étant singulier. Mais il peut être appréhendé comme **étant singulier** ou comme **série de propriétés universelles**. Quel est alors l'essence de l'ob-jet ?

- Les propriétés dépendent de la singularité ? Si oui, pas vraiment d'universalité.
- La singularité dépend des propriétés Si oui, pas vraiment de singularité

2. L'Un ou les propriétés

L'objet est perçu à travers les qualités qu'il n'a pas. Mais il y a une oscillation :

- Est-il essentiellement un « Un » ?
- Est-il essentiellement un ensemble de « propriétés » incompatibles avec leurs propriétaires contraires.

3. L'ob-jet est un « être sensible en général »

L'ob-jet est une matière qu'on peut trouver identiquement dans d'autres étants singuliers. Là semble être son essence.

A considérer que l'ob-jet existe indépendamment du savoir et face à ces tensions, l'unité de l'objet est introuvable.

B) Déjouer les illusions de la perception

La conscience retourne sa veste : la diversité de la chose serait l'œuvre de la conscience et donc elle pourrait en faire abstraction.

elle distingue son appréhension du vrai de la non-vérité de sa perception, corrige cette non-vérité et dans la mesure où elle entreprend cette correction elle-même

- D'un côté la conscience reconnaît la non vérité du contenu immédiat de la perception = appréhension sensible diverse
- De l'autre, elle admet qu'elle peut saisir l'essence de la chose par une critique de ces illusions = réflexion qui saisit l'unité

Il en découle une dualité

1. La diversité de la chose est l'œuvre de la conscience : le sens n'est blanc qu'à mes yeux, âcre qu'à mon palet, etc. Cette diversité pour la conscience s'oppose à l'identité pour soi de la chose.
2. Mais une chose sans propriétés ne peut être définie et est inconcevable (cf. chose en soi Kant)

La chose est se montre donc « d'une manière double »

Je veux dire qu'elle est pour soi un *autre* que ce qu'elle est pour un autre.

C) Percevoir les objets dans leurs relations mutuelles

La chose perçue présente une identité en elle-même, mais ses propriétés se révèlent dans son rapport à l'autre.

Ex : corps chimiques qui révèlent leurs propriétés à la rencontre d'autres corps.

1. La chose est contradictoire : elle trouve en elle-même son identité et dans d'autres choses la manifestation de ses propriétés.

2. La chose change en quelque sorte d'identité en fonction des objets extérieurs avec lesquels elle est en contact.
3. Ainsi, la chose a pour identité la relation qu'elle entretient avec son environnement. Ce n'est plus la chose qui définit la relation mais l'inverse.

Par le caractère absolu précisément, et par le fait que l'attribut s'oppose, la chose se met en relation avec d'autres et n'est essentiellement que cette relation ; mais la relation est la négation de son autonomie et en raison de son attribut la chose va bien plutôt à l'abîme. [...] l'être pour soi [...] est attaché au contraire, ce qui signifie qu'il n'est pas un être pour soi.

Ainsi, l'objet de la perception s'évanouit dans un tissu de relations et la conscience « pénètre dans le royaume de l'entendement ».

Conclusion

Visant une chose singulière, la conscience percevante doit pourtant se résoudre à considérer, au sein de la chose, la matière comme son objet véritable. Mais elle reste une « **universalité sensible conditionnée** » constituée de diverses choses *i.e* de diverses « universalités sensibles », dont « chacune est pour soi, et, comme déterminée, exclut les autres ».

l'objet perd maintenant ses déterminités pures comme il avait perdu alors ses déterminités sensibles

Critique de la **sophistique de la perception** :

En effet, l'objet prétend être perçu à la fois dans son existence empirique et dans ses propriétés générales. Pour Hegel ces deux prétentions sont contradictoires.

« je ne crois que les choses que je vois » ? La difficulté, répondrait sans doute Hegel, est qu'alors je vois double. Le singulier et l'universel se conditionnent et s'opposent mutuellement en un conflit insoluble.

IV. Force et entendement. Phénomène et monde suprasensible

Pluralité d'enjeux :

- Limite des paradigmes scientifiques de l'époque
- Nécessité d'entériner le tournant critique
- Passage de la conscience à la conscience de soi

L'entendement est conçu comme une puissance mortifère qui déchirerait le tissu vivant qui nous lie à notre monde et nous le rendrait définitivement étranger.

A) L'exposition du concept de force et la tradition dynamiste allemande

Hegel reprend *Fragment sur le Faust* de Goethe et sa réflexion sur « l'esprit de la chimie » cf. « Les Joies » de Goethe : en décomposant la chose la chimie ne laisse plus que des parties (« matière libres ») et perd la chose concrète.

L'entendement dépasse la contradiction de l'ontologie duelle de la perception en cherchant à discerner des principes suprasensibles. L'objet vrai, c'est donc l'objet non sensible.

Lorsque nous cherchons à comprendre la chose et ses propriétés, nous avons sans cesse un passage de l'unité à la différence et un retour de cette dernière à l'unité
= **force**

Force = capacité qui n'existe qu'à se manifester

La force parvient à réunir les contradictions de la perception : elle est l'objet de l'entendement. Ainsi, les matières ne sont plus que *le phénomène d'une force* sous-jacente. et l'entendement cherche ce qui se joue derrière la scène perceptive.

Dans le cadre du paradigme dynamiste, toute matière est l'expression de forces universelles. cf. Schelling dans *De l'âme du monde* : « Le phénomène de toute force est donc une matière »

D'abord, la conscience fait de la force une entité physique. Mais la dialectique l'amène à rectifier.

La force est un « **universel inconditionné** » = ce à partir de quoi la science moderne cherche à éclairer le monde.

cf. *Principes métaphysiques de la science de la nature*, Kant = construction dynamiste de la matière

Nous ne connaissons la substance dans l'espace qu'à travers des forces, qui agissent dans cet espace, soit pour y attirer d'autres substances (attraction), soit pour les empêcher d'y pénétrer (répulsion et impenétrabilité). Kant, « Amphibologie des concepts de la réflexion », *CRP*

Les interactions réciproques des phénomènes manifestent des forces universelles.

Mais contradiction ! Considérer la force comme une entité physique est insuffisant. Ce concept tel quel ne permet pas d'expliquer le réel puisque pour ce faire, il faudrait savoir pourquoi la force s'extériorise et comment elle peut produire, par son action, la diversité des phénomènes.

Les matières requièrent donc la permanence de l'action de la force pour exister et perdurer elles-mêmes

Il nous faut amender la manière dont nous concevons les forces, à savoir *l'indépendance réelle* de ces dernières

ce qu'elles sont, elles ne le sont qu'en ce point médian et de contact.

Nous avons en somme affaire, avec ce jeu des forces, à un « dispositif conceptuel ».

c'est seulement lorsqu'elles sont conçues comme *des moments conceptuels* et non lorsqu'elles sont comprises comme *des réalités indépendantes* que les forces sont effectives

Aussi avons-nous désormais accès à travers le jeu des forces à « l'intérieur des choses.

B) Comment rendre compte des phénomènes ? Le monde suprasensible comme règne des lois

On peut instituer une nouvelle conception de l'objectivité où le sensible n'est vu que comme résultante d'interactions suprasensibles et donc comme **phénomène**. Il y a une **déréalisation du monde sensible**.

commence désormais à s'ouvrir, au-dessus du *monde sensible* en tant qu'il est le *monde des phénomènes*, un monde *suprasensible* en tant qu'il est le monde *vrai*

Mais ce monde se caractérise par sa vacuité sidérale. Car l'intérieur des choses n'est que le « **néгатif du phénomène** ». Il n'y a pas d'intuition possible de ce monde.

Hegel refuse une interprétation sceptique du transcendantalisme kantien = défaitisme épistémologique . L'en soi doit être accessible.

il ne faut pas croire la raison infirme parce qu'elle ne discerne rien dans le vide mais radicaliser la R° copernicienne en montrant que les concepts de l'entendement sont une médiation nécessaire vers le vrai.

Mais l'intérieur, ou l'au-delà suprasensible, est *né* [de quelque chose], il *provient* du phénomène et celui-ci est ce qui le médiatise ; ou [encore] *le phénomène est son essence* et, en réalité, ce qui le remplit. Le suprasensible est le sensible et perçu posé comme il est en sa *vérité* ; mais la *vérité* du *sensible* et perçu est d'être *phénomène*. Le suprasensible est donc le *phénomène en tant que phénomène*.

- L'intérieur a le sensible pour provenance car ne saurait rien connaître sans se fonder sur le monde sensible.
- Connaître le monde sensible ne revient pas à l'observer mais à appréhender sa vérité.

de causalité, c'est ainsi que le recours aux forces permet d'instituer *les phénomènes comme phénomènes*, puisqu'il y a bien quelque chose qui apparaît ou transparaît à travers eux, à *savoir les lois qui les gouvernent*.

le monde *suprasensible* est, de ce fait, un *calme règne des lois*, il est vrai au-delà du monde perçu – car celui-ci présente la loi seulement à travers un changement constant –, mais [qui est], dans ce monde perçu, aussi bien présent et [constitue] sa copie immédiate au repos

A la division ontologique succède une différence de rapports : La loi exprime bien une *différence constante* ou un rapport *constant* entre des entités susceptibles de *varier*.

Ex : chute libre d'un corps position change mais rapport constant entre distance parcourue et temps de chute.

$$h(t) = -\frac{1}{2}gt^2 + h(0)$$

Ainsi, la diversité apparemment désordonnée du monde sensible est entièrement réductible à un ensemble de relations universelles et nécessaires.

La question du rapport entre le monde dynamique et concret des phénomènes et le monde statique et abstrait des lois se pose. Les lois n'expliquent pas tout :

Il reste au phénomène *pris pour lui-même* un côté qui ne se trouve pas dans l'intérieur.

Hegel s'inspire des débats scientifiques sur le caractère plus ou moins universel du paradigme newtonien pour expliquer la totalité des phénomènes.

- D'un côté, si chaque cas particulier implique une loi singulière, notre paysage se fragmente comme une mosaïque et nous perdons ce qui fait la spécificité de l'explication scientifique à savoir la prétention à l'universalité
- D'un autre côté, en montant en généralité, les lois *perdent en détermination*, partant en capacité à épouser le concret, et nous finissons littéralement par ne plus pouvoir expliquer le particulier dans ses spécificités et à énoncer que le « pur concept de la loi ».

Hegel cherche donc à montrer que les sciences ne discernent pas *la véritable nécessité* des rapports qu'elles découvrent, raison pour laquelle il peut affirmer que les exigences du concept de loi se retournent contre les lois elles-mêmes : elles ne sont en effet pas à la hauteur de leurs prétentions, ou de leur concept, puisqu'en elles le terme de nécessité demeure un « mot vide »

Newton renonce en fait à toute *véritable explication* des choses pour se contenter d'en énoncer les lois, se satisfaisant ainsi du *comment* au détriment du *pourquoi*.

Le mouvement de l'explication n'est pas une pénétration dans l'essence des choses, il correspond à un entendement qui cherche à se rendre les choses intelligibles en se parlant à lui-même.

Ce problème n'est-il pas issu des principes qui guident l'entendement ? Ce dernier érige l'identité formelle ($A = A$) en norme du vrai ? Il faut aller au-delà du simple constat de l'identité. Le « calme règne des lois », cette « copie immédiate en repos » doit faire l'objet d'une correction dialectique.

Les phénomènes ne se laissent à l'évidence pas reconduire aux relations fixes et éternelles de la mécanique rationnelle, ils donnent au contraire à voir un monde processuel qui suppose que l'on fasse droit au changement.

Le premier monde suprasensible tel que l'envisage immédiatement l'entendement, structuré par le principe abstrait d'identité, trahit le monde réel qui est au contraire caractérisé par « **le principe de l'échange et de la variation** ».

C) Du monde renversé à la conscience de soi

Critique du mécanisme incapable de rendre compte de l'en soi donc genèse d'un second monde suprasensible marqué par la contradiction et l'infinité.

Ex : Kant dans *CFJ* : « il est absurde d'espérer que puisse un jour surgir encore un Newton qui rende compréhensible ne serait-ce qu'un brin d'herbe d'après des lois naturelle » (§ 75)

Découvertes des phénomènes chimiques, électriques, magnétiques contestation du simple principe de l'identité formelle (cf. Schelling) et nécessité de penser le réel en termes d'opposition et de polarité.

Ex : Hegel considère l'électricité et le magnétisme comme une R° dans préface de *Science de la logique*.

Hegel conteste l'hégémonie newtonienne dans les sciences et plaide donc pour un **pluralisme des modèles d'intelligibilité** de la nature.

Le mécanisme a certes une validité mais trop circonscrite. Il défigure la nature. Il faut donc faire entrer le principe de « **l'échange et de la variation** » au sein du monde suprasensible *i.e* la **vie**.

Cette nouvelle « image » de la nature nous est moins étrangère. L'esprit se retrouve en elle. Advient la **conscience de soi**. Face à la nécessité de réformer encore sa conception de l'objectivité, la conscience doit donc se faire « **conscience concevante** » et se libérer de l'opposition **sujet / objet**.

La nature est « l'esprit visible », l'esprit est « la nature invisible ».

La « conscience de soi » pour Hegel n'est pas un pur acte réflexif. Ici, la conscience comprend que le monde en lui-même n'est pas étranger à sa propre essence ; de la sorte, elle prend littéralement conscience *de soi* dans le monde qui lui fait face. S'ouvre le « **royaume natal de la vérité** » qu'il s'agit d'explorer dans son développement.

Car l'ultime vérité ne se réduit pas non plus à la conscience de soi particulière. L'accès à la **conscience universelle** (à l'objectivité) appelle à parcourir un nouveau chemin de médiation exposant les conditions historiques, pratiques et politiques dont elle dépend.

DIALECTIQUE DE LA CONSCIENCE DE SOI

IV. La vérité de la certitude de soi

Passage apparent du thème épistémologique au thème existentiel de la « vie de la conscience » mais réelle continuité avec le chapitre 3 :

- **Mort du « réalisme » spontané de la conscience naturelle via la découverte de l'infinité** « la conscience de la chose n'est possible que pour une conscience de soi ». Mais c'est déjà vrai « pour nous » et pas encore « pour la conscience ». Il faut d'autres circonstances pour cela = ch. 4
- Il s'agit aussi de justifier que le fondement de la conscience est la conscience de soi d'un « Moi » dans son opposition dialectique à un « non-Moi ». Il s'agit de montrer la **liberté de la conscience de soi**.

Pour l'instant, le rapport pratique du Moi avec l'ob-jet (comme désir puis travail) et avec l'autre conscience de soi (comme lutte puis reconnaissance) se déploie dans un **environnement sociale et juridique désertique**. Il s'agit d'étudier la **vie naturelle de la conscience de soi** Ex : garçon qui jette des cailloux dans l'eau au début de l'*Esthétique*. D'où l'échec car **absence d'éthicité** !

Le chapitre va montrer que la conscience de soi naturelle doit dépasser son égoïsme animal pour se trouver véritablement libre dans l'effort de penser rationnellement le monde.

Introduction : conscience et conscience de soi

- Conscience = « **le vrai est quelque d'autre qu'elle même** » = ob-jet extérieur et achevé
- Conscience de soi = conscience de « soi » comme ob-jet mais prise de conscience que « **la conscience est à elle-même le vrai** »

Place donc à une **conscience inquiète** ayant désormais un « **objet double** » :

- L'ob-jet de la certitude sensible
- Elle-même : qui suis-je ?

La conscience en effet se trouve face à une malaisante contradiction entre :

- Sa prétention à « **subsistance par soi** » : le Moi est donc le vrai
- L'aveu de sa « **non subsistance par soi** » *i.e* de sa dépendance pratique à l'égard de l'ob-jet.

Si la liberté requiert « être chez soi dans l'autre » le Moi devra nier cette découverte de l'altérité pour retrouver le reflet de lui-même. C'est pour cette raison que **la conscience de soi n'est pas une donnée ni un cadre formel transcendantal mais un « accomplissement pratique**

» : c'est seulement par le désir des ob-jets naturels et la reconnaissance d'autrui que je peux véritablement prendre conscience de ce que je suis.

A) Autonomie et non autonomie de la conscience : maîtrise et servitude

1. Vie et désir Désir = certitude théorique précaire de soi-même → « certitude vraie » suscitée par l'anéantissement de l'ob-jet consommé.

Par son activité intellectuelle, la conscience a découvert son autonomie. Certes certitude théorique doit se transposer pratique. Émerge alors l'expérience du **désir d'un ob-jet concret = le Moi doit « anéantir l'ob-jet subsistant par soi »** = le désirer et le consommer pour en jouir et confirmer son autonomie spirituelle par l'anéantissement de celle naturelle de l'objet pour comprendre son **irréductibilité à la simple vie naturelle** sur laquelle elle peut « empiéter » pour **annuler la distance qui sépare la conscience de l'ob-jet désiré.**

MAIS cette expérience donne lieu à une **satisfaction éphémère et ambiguë** à la soif ontologique du Moi. Car le Moi éprouve la **relance perpétuelle du désir** et son conditionnement à son égard. Le Moi cherchant à nier son identification à la vie naturelle ne peut se satisfaire cette vie. Ce que désire la conscience de soi ce n'est pas un Autre qu'elle mais un autre soi-même, une « autre conscience de soi » accomplissant la même négation.

2. Le concept de reconnaissance réciproque Désormais une **rencontre**, une « conscience de soi pour une conscience de soi ». Ces 2 consciences **désirent confirmer la certitude précaire de leur autonomie en étant reconnu comme une conscience de soi par une conscience de soi.**

Hegel expose d'abord le « **pur concept de la reconnaissance** » et son mouvement théorique idéal dans des « conditions de félicité » pour les 2 consciences :

Les deux conscience de soi se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement.

MAIS il y a loin du concept à sa réalisation...

3. L'impasse du combat à la vie et à la mort Le Moi se demande donc **comment prouver à soi-même et à l'autre que son propre être ne se résume pas à son corps vivant ?**

Pour ce faire le Moi va tenter d'« exposer sa propre vie » et de « viser la mort de l'autre ». Les consciences vont donc se livrer un « **combat à la vie et à la mort** » pour **extorquer à l'autre sa reconnaissance c'est-à-dire la preuve de sa propre liberté.**

MAIS l'**issue du combat est aporétique** car dès lors qu'une des deux consciences meurent, la reconnaissance échoue. Si elles s'entretuent, seule subsiste

une « **unité morte qui est décomposée en des extrêmes morts** ».

La question est donc **comment « nier » sa vie sans l'anéantir ? Peut-on survivre à la preuve de sa liberté ?** Autrement dit, à **quelles conditions une vie libre est-elle possible ?**

4. Le rapport de maîtrise et de servitude

- Reprendre PDF et détailler
- 1. Renoncement de l'esclave et domination du maître
- 2. Servilité du maître
- 3. Peur de la mort et travail de l'esclave

pour HEGEL la reconnaissance est un moment formel de la liberté qui n'est pas autosuffisant ! Il a cependant le mérite de porter la conscience de soi jusqu'au plan de la pensée libre. Il faut désormais apprendre à penser librement donc rationnellement.

B)